

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

TUTEURS POUR JEUNES POUSSÉS

Le 22 février dernier, le 1^{er} **Forum des innovations en éducation**¹ décernait une série de prix. Dans la catégorie "Lutte contre l'échec", c'est le Centre scolaire St-François-Xavier de Verviers qui a été primé pour son projet "Tutorat".

secondaires), explique les principes du tutorat et constitue une liste des volontaires et des branches dans lesquelles ils peuvent apporter un soutien. Les élèves en difficulté dans les petites classes se font connaître directement ou sont envoyés par les enseignants (suite aux conseils de classe, notamment) ou les parents. "Le tutorat intervient pour une matière bien identifiée, précise R. DHALLA. Si l'élève rencontre des problèmes dans plusieurs branches importantes, le tutorat ne pourra pas suffire. Quand une difficulté est repérée, l'élève à aider vient trouver l'un des quatre enseignants impliqués dans le projet. Celui-ci lui remet un contrat, à faire remplir par le professeur de la branche concernée. Ce n'est pas une démarche facile pour l'élève, insécurisé par son échec, et qui doit aller s'arranger avec la personne qui l'a mis en échec. Cette première étape est très importante, car elle permet de responsabiliser l'élève. Mais ce qui est fondamental dans ce premier accueil, insiste la psychopédagogue, c'est de rassurer l'élève, de lui montrer qu'il n'est pas le seul à avoir des problèmes, qu'un échec ce n'est pas la fin du monde et qu'il y a des personnes qui croient en lui, d'autres élèves qui sont convaincus de l'intérêt de lui venir en aide".

La mise en place du dispositif est très rapide: en 48h chrono (comme à La Redoute!), une paire de tuteurs est identifiée en fonction de l'âge de l'élève à aider et de la matière qui lui pose problème. Un premier rendez-vous est fixé entre les tuteurs, leur futur élève et R. DHALLA ou l'un(e) de ses collègues, et un contrat est établi. Quatre rencontres au moins vont être organisées, et les remédiations auront toujours lieu sur le temps de midi. Leur efficacité sera évaluée à plusieurs reprises. "Le projet de tutorat fonctionne aujourd'hui à plein rendement, ajoute **Jean-François HANOTTE**, le directeur de l'école fondamentale. Il s'est même étendu à l'école primaire, qui partage le même site que l'école secondaire. Pas mal d'enfants dont le français n'est pas la langue première ont grand besoin d'être aidés!". ■



Retrouver la confiance en soi grâce à l'aide d'un aîné

"Nous avons été très surpris par cette nomination, explique **Rhuina DHALLA**, l'une des chevilles ouvrières du projet. Nous étions présents au Forum avant tout pour expliquer ce que nous réalisons dans l'école et repartir avec des idées".

Cette psychopédagogue enthousiaste a été engagée par l'école en 1991 pour développer des projets ayant trait, principalement, à la problématique de la remédiation. "L'idée d'un tutorat était déjà présente dans l'école depuis quelques années, poursuit-elle, mais elle fonctionnait avec un très petit nombre d'élèves. Mon collègue **Éric DETHIER** (professeur de mathématiques) et moi nous sommes efforcés de développer l'initiative".

Concrètement, en début d'année scolaire, E. DETHIER passe dans les classes des "grands" (4^e, 5^e, 6^e

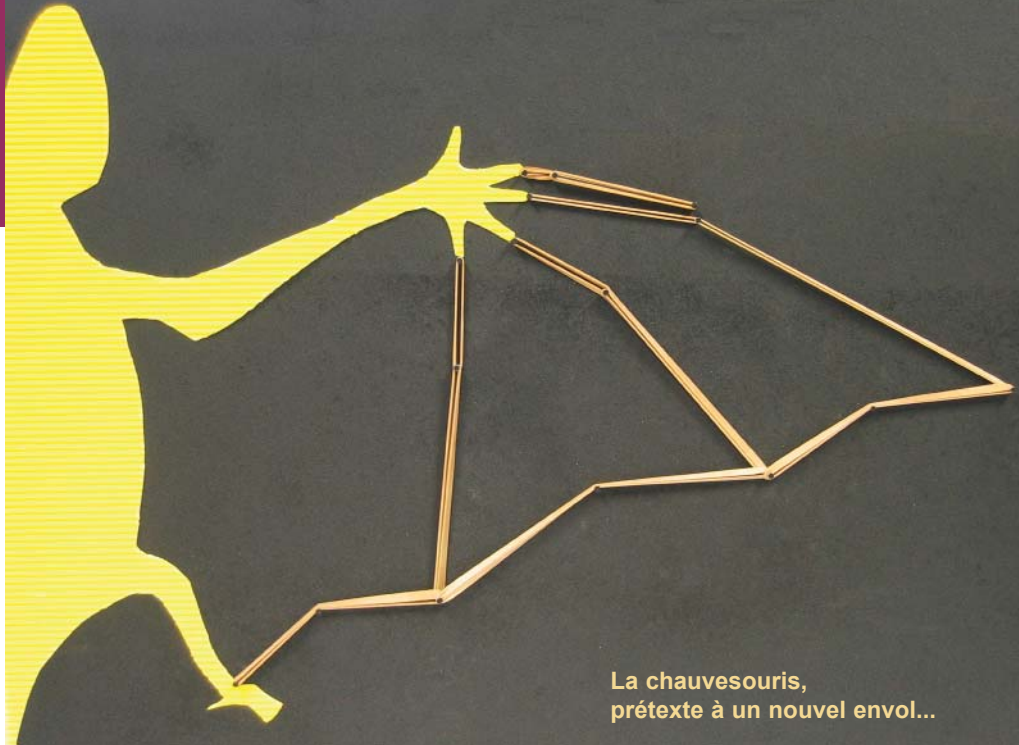
1. www.ulb.ac.be/enseignements/tutorat/forum.html

CHAUVESOURIS: DES ÉLÈVES MORDUS

Quel rapport peut-il bien exister entre de petits mammifères volants qui dorment la tête en bas et des élèves de 2 S (année complémentaire du 1^{er} degré)? C'est ce que nous explique **Valérie BRICOULT**, professeur de sciences au Collège St-François à Ans: "Au Collège, la 2 S est une classe relativement homogène. Le principe est toujours le même: permettre à des élèves en difficulté scolaire de rattraper leur retard, mais dans ce cas-ci, pas de «raccrochage» à la 3^e secondaire en cours d'année. Les élèves resteront ensemble durant toute l'année scolaire. Le programme de la 2 S est particulièrement ouvert, ce qui permet de travailler par projets. Les sujets sont définis en commun. Cette année, nous avons décidé de nous intéresser aux chauvesouris".

Deux raisons expliquent ce choix: la volonté de participer au concours de projets scientifiques imaginé par les Jeunesses Scientifiques de Belgique¹ et de mettre en œuvre un partenariat avec le Parc Paradisio. "L'année dernière, précise V. BRICOULT, en participant à Expo-Sciences au Heysel, nous avons eu l'occasion de discuter avec des membres de l'équipe du Parc Paradisio, soucieux de donner une dimension plus pédagogique aux visites effectuées par les écoles. Leur nouvelle animation sur les chauvesouris était l'occasion rêvée de mettre en œuvre une collaboration. Eux fournissent les ressources tandis que la classe monte le projet et réalise un matériel didactique pouvant être utilisé par les guides de Paradisio. C'est ce projet que nous présenterons aussi sur notre stand au concours des Jeunesses Scientifiques en avril prochain".

Comment un tel projet s'élabore-t-il? Tout commence par une recherche d'informations sur ce chiroptère de nos campagnes (bibliothèque, Internet, etc.). Après une première mise en commun, les élèves réalisent un travail personnel suivi d'une nouvelle mise en commun. On relève alors quatre aspects essentiels à développer pour la réalisation d'un dossier théorique d'une dizaine de pages.



La chauvesouris,
prétexte à un nouvel envol...

L'étape suivante consistera à créer des outils permettant une réelle dynamisation des animations. "Nous en sommes au stade des maquettes et nous préparons les présentations orales pour le concours. Ce qui est important, dans le partenariat ou dans la participation au concours, ce n'est pas tant les prix éventuels à remporter que la fierté, pour les élèves, de voir leur travail valorisé et de susciter l'intérêt des visiteurs". Et comme Monsieur JOURDAIN avec sa prose, les élèves font ici de l'interdisciplinarité sans le savoir. "Cela demande beaucoup de temps et d'énergie, conclut V. BRICOULT, mais c'est une grande satisfaction de voir des élèves vraiment «mordus» mener à bien un projet ancré dans la réalité!". ■

1. www.jsb.be

ENSEMBLE, C'EST TOUT!

C'est bien connu, l'union fait la force. Et ce ne sont pas les établissements scolaires regroupés au sein d'**Écoles-synergies** qui diront le contraire! Créé pour permettre la rencontre entre directeurs et économes de 12 écoles fondamentales et secondaires de la région de Gosselies, Jumet et Courcelles, ce lieu a également été rejoint par la Haute École Charleroi-Europe et le CESA de Roux.

"Ce sont essentiellement des préoccupations économiques qui, au départ, ont poussé ces écoles à se regrouper, explique **Annick BEUFKENS**, directrice de l'école fondamentale des Sœurs de la Providence

à Gosselies. Il s'agissait de mieux partager l'aide administrative, par exemple, ou encore de rechercher des marchés et d'envisager des achats groupés, etc. Mais peu à peu, au fil des rencontres et des conversations, d'autres sujets que purement économiques sont abordés et des idées voient le jour. On en est venus à évoquer aussi des questions plus pédagogiques".

Les deux écoles fondamentales des Sœurs de la Providence avaient, par exemple, pris l'habitude de permettre aux élèves de 6^e d'aller à la rencontre de l'enseignement secondaire en passant un peu de temps dans les classes de l'école secondaire présente sur le même site. L'initiative s'est développée peu à peu, en vue de permettre à l'ensemble des écoles fondamentales d'**Écoles-synergies** de se rendre dans l'une des écoles secondaires du "groupe". "Parents et enfants sont tout à fait demandeurs de ces visites, souligne A. BEUFKENS. Elles sont préparées en classe avec les instituteurs et parfois aussi avec des membres du PMS. Les enfants peuvent poser toutes les questions qu'ils souhaitent, et cela les rassure beaucoup. Il n'est pas rare, en effet, que des enfants soient très insécurisés par la transition fondamentale-secondaire. Nous n'en sommes qu'au tout début de ces initiatives, mais nous avons vraiment envie de poursuivre nos efforts. Tout cela pourrait déboucher, à terme, sur la mise en place d'un réel continuum pédagogique entre les deux niveaux". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE